

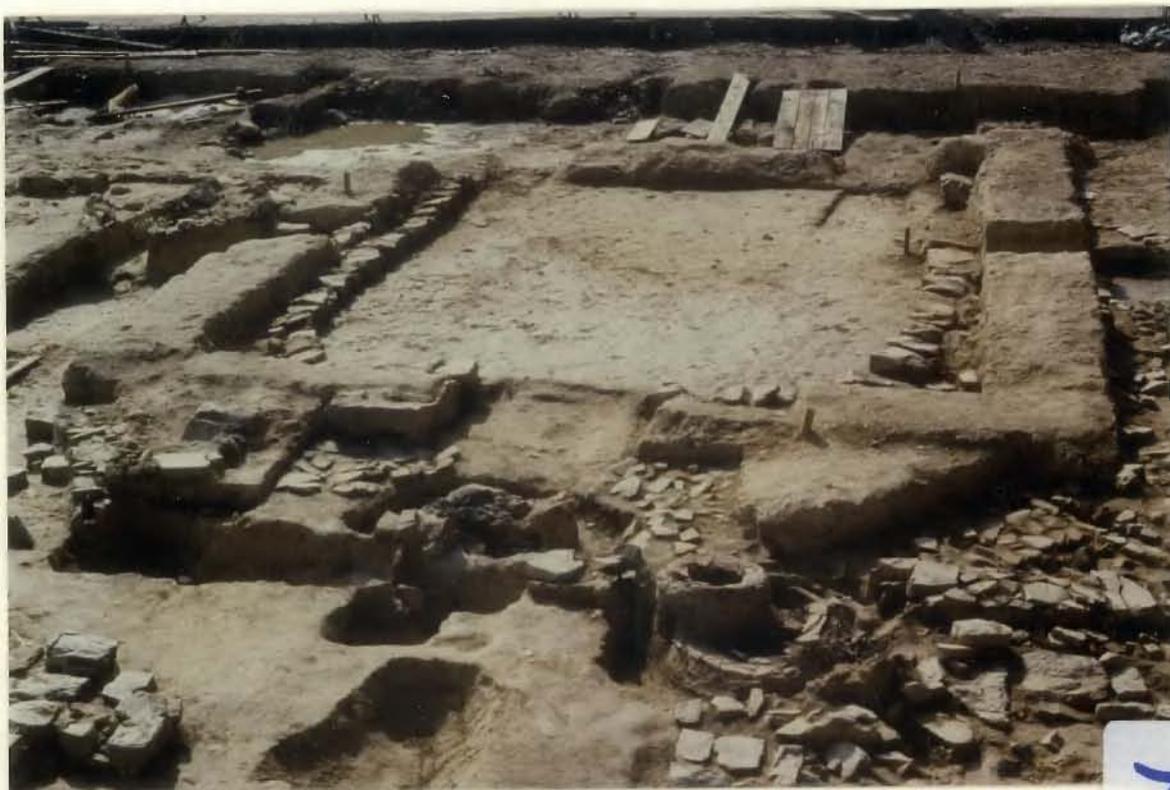
13A.1991

ANCIENNE EGLISE PAROISSIALE

RAPPORT INTERMEDIAIRE DE FOUILLE PROGRAMMEE

PHILIPPE GUYON

1991



771

GENERALITES

L'ancienne église paroissiale de Maxent, mise à bas à partir de 1893, succédait à une fondation du roi de Bretagne, Salomon. A la demande des moines de Redon, abbaye menacée par les incursions scandinaves sans cesse plus dangereuses, le souverain leur céda son aula et fit construire un *monasterium non ignobile*. Ceci se passa avant 862, année où l'église est mentionnée pour la première fois, et peu de temps après 858, lorsque plusieurs terres situées dans les environs immédiats furent donnés à Redon.

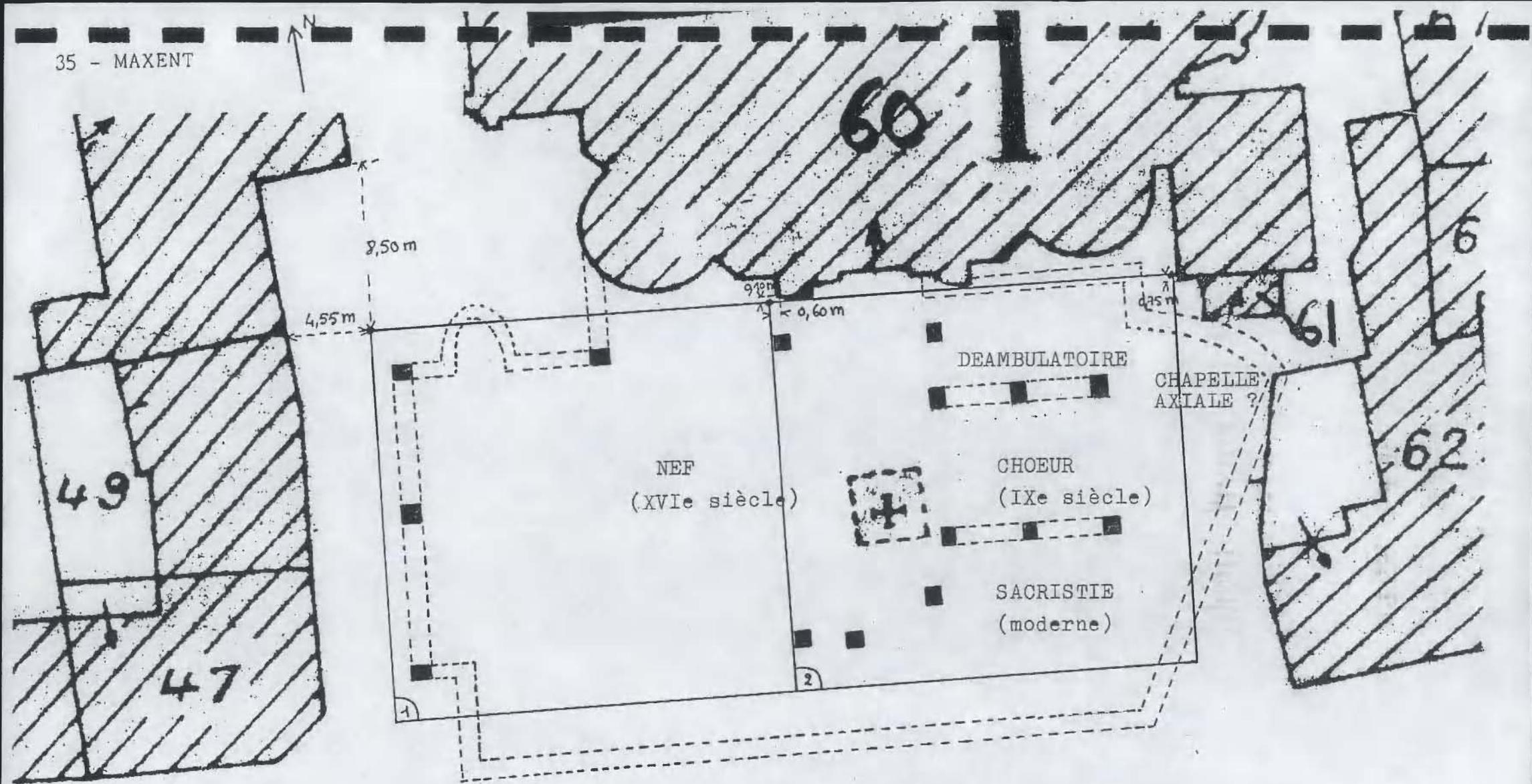
L'église, initialement dédiée à St-Sauveur, passa rapidement sous le vocable double de St-Sauveur-et-St-Maixent, en raison de la présence des reliques du fondateur de l'abbaye de St-Maixent-l'Ecole (79), probablement dérobées par les Bretons à une date inconnue; elles restèrent à Maxent, où elles donnèrent son nom à la future paroisse, jusque dans les années 920. Cette prestigieuse fondation servit de lieu de sépulture à saint Conwoïon, fondateur de Redon, décédé en 868, puis à Wembrit, épouse de Salomon (+ 869), enfin au souverain lui-même, après son assassinat en 874. Des *machtierns*, aristocrates bretons, obtinrent également le droit d'être inhumés dans l'exedra de l'église, en 877¹.

Les fouilles avaient pour but de retrouver les structures anciennes et d'établir des chronologies relatives et absolues sur les modifications ultérieures. Préalablement à cette opération, programmée sur deux années, un sondage mécanique avait été effectué, en août 1989, par F. Fichet de Clairefontaine, Conservateur à la Direction des Antiquités de Bretagne.

Le chantier, ouvert durant 7 semaines, couvre une superficie de 270 m, c'est-à-dire la moitié orientale de l'ancienne église [1]. Le présent rapport intermédiaire résume les résultats concernant l'église du IX^e siècle, les modifications des XVI^e-XVII^e siècles, les moules à cloches de 1655, les sépultures d'Ancien Régime, les perturbations postérieures à 1893, enfin le mobilier.

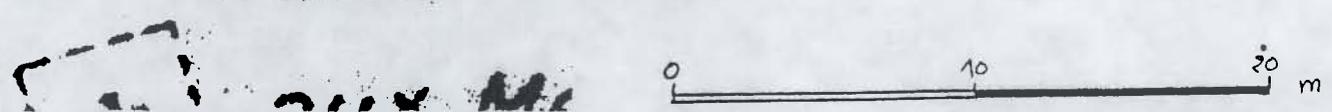
Les numéros [en gras] renvoient aux illustrations.

1 GUIGON Ph., 1990. -*Les sites religieux et fortifiés du haut Moyen Age en Bretagne. Les églises des saints et les palais des rois*, thèse de doctorat de l'Université de Rennes 1, dactylographiée, p. 210-214.



Monument

implantation de la prospection magnétique
juin 1981 - Labo. d'Archéométrie
université de Rennes.

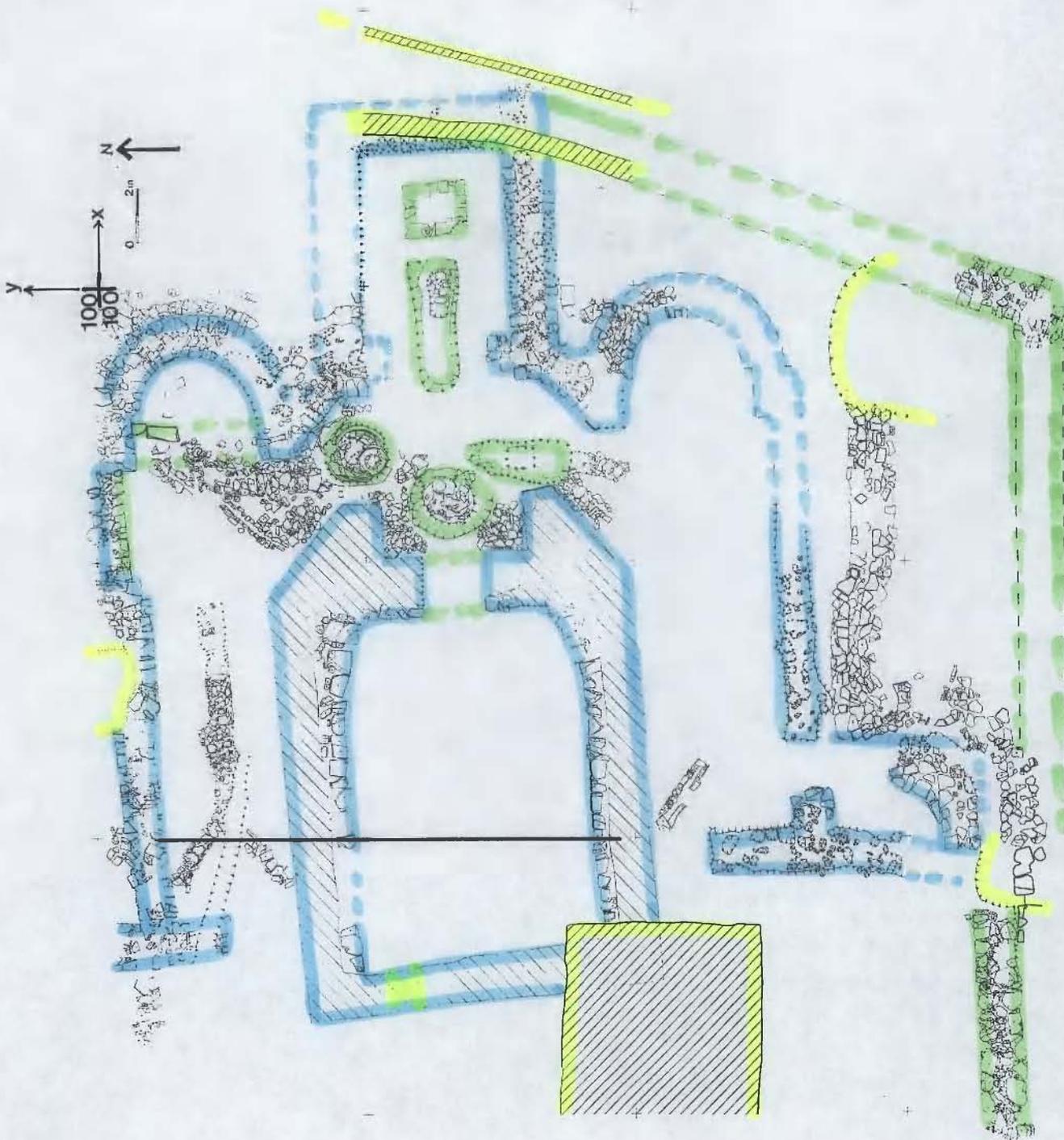


**LA
STRATIGRAPHIE**

Plusieurs modifications se superposent en un même endroit [2], mais les destructions des années 1893-1898 ont pratiquement oblitéré les travaux postérieurs à l'époque carolingienne. Immédiatement sous le bitume, mis en place pour la première fois dans les années trente du XX^e siècle, on rencontre le niveau de destruction du XIX^e siècle, composé de divers gravats d'époques variables, puisque plusieurs murs furent rabotés indistinctement, et leurs pierres récupérées.

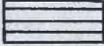
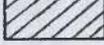
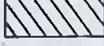
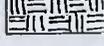
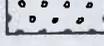
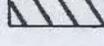
Une seule coupe stratigraphique présente un réel intérêt, (sur l'axe $x = 90$, de $y = 90,5$ à $y = 99$), car les autres secteurs ont été trop perturbés. Entre les murs sud et nord du choeur se trouve un remplissage d'argile grise mêlée à des fragments de charbon de bois: ce niveau est attribuable à l'Ancien Régime en raison de l'existence de sépultures qui y sont installées plus à l'ouest. Il surmonte un niveau d'argile verdâtre, épais d'une dizaine de centimètres, posé sur le substrat limoneux dont il est peu différent (interface) [3].

Dans le déambulatoire nord, sous le niveau de destruction du XIX^e siècle, on trouve plusieurs couches fines, marrons ou noires, interprétées comme les restes de planchers de l'époque moderne. Elles reposent sur un niveau régulier de mortier de tuileau, qui se retrouve également à l'est du choeur. Ce sol possède une chape de plaquettes de grès posées de façon à laisser des vides entre elles, afin de façon drainer les eaux d'infiltration. L'ensemble sol/chape date de l'époque carolingienne. Tous ces niveaux furent perturbés par deux fosses, l'une destinée à une inhumation, l'autre, plus moderne, à la destination indéterminée.



- IX^e siècle
- XVI^e-XVII^e siècle
- après 1893
- coupe stratigraphique (cf. fig. 3)

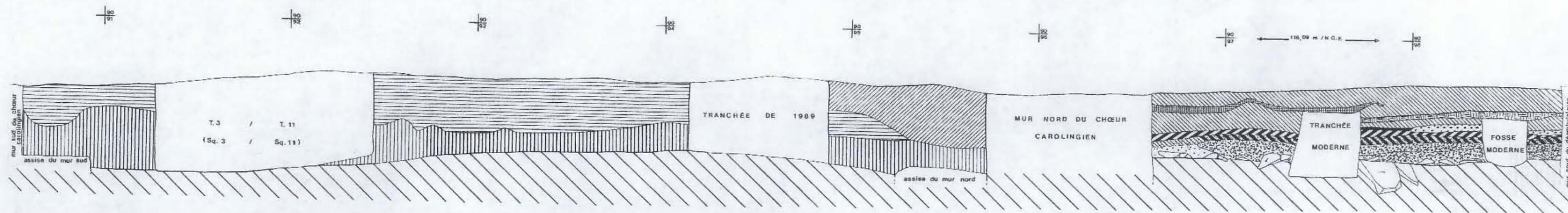
LEGENDE DE LA COUPE STRATIGRAPHIQUE SUR L'AXE X = 90 (FIGURE 3)

-  Argile grise mêlée de charbon de bois
-  Argile verdâtre
-  Argiles orange - grise - blanche
-  Remblais postérieurs à 1893
-  Terre grise
-  Argile marron
-  Mortier jaune
-  Terre rouge - marron foncé
-  Terre noire
-  Mortier de tuileau rose
-  Mortier jaune et plaquettes de grès (chape du sol de mortier rose)
-  Substrat: limon argileux

Comblement de T.3/T.11: argile grise, schiste pourpré, ardoises, mortier blanc, mortier rose, briques

Comblement de la tranchée moderne: terre, pierres, argile orange

Comblement de la fosse moderne: terre, mortier blanc, schiste pourpré



L'EGLISE D'EPOQUE CAROLINGIENNE

L'attention des archéologues avait été attirée, depuis les années 1840, par le plan des parties orientales de l'église: un déambulatoire coudé deux fois à angle droit tournait autour d'un chœur communiquant avec une chapelle axiale par un étroit passage. Ce type de plan est celui des églises de pèlerinage du IX^e siècle, époque où le cartulaire de Redon situe la fondation de Maxent [4].

Les fouilles ont confirmé cette hypothèse, en mettant au jour la totalité des structures d'époque carolingienne, plus complexes que celles reconnues au XIX^e siècle. Le chœur est un rectangle orienté long de 6,40 m, large de 4,50 m; à l'extérieur, deux avancées encadrent un passage large de 1,20 m, faisant communiquer le chœur avec la chapelle axiale, un "drain *ad caput*" où furent peut-être déposées les reliques du saint éponyme. Les murs sont curieusement constitués par un noyau de mortier blanc large de 1,10 m en moyenne, sans parement externe. A l'intérieur, un parement de gros blocs adoucit les angles orientaux, formant une sorte d'hémicycle; au nord, il s'interrompt sur une longueur de 1,40 m, éventuellement pour un accès au déambulatoire.

Celui-ci, large de 2,30 m, n'est conservé qu'au nord, car il fut détruit au sud lors des agrandissements de Pierre Porcher (le plan peut cependant se lire grâce aux arrachements des pierres des fondations dans le substrat limoneux). Le déambulatoire se termine à l'est par deux absidioles orientées qui furent l'une obturée (au nord), l'autre épierrée (au sud) à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle. Deux passages obliques font communiquer les couloirs du déambulatoire avec une chapelle axiale rectangulaire (4,50 m x 2,60 m), rétrécie à l'ouest par deux pilastres. Au sud-ouest, une petite pièce (2 m x 1 m) ouverte sur le déambulatoire, dont un angle est arrondi, pourrait être une tourelle de clocher.

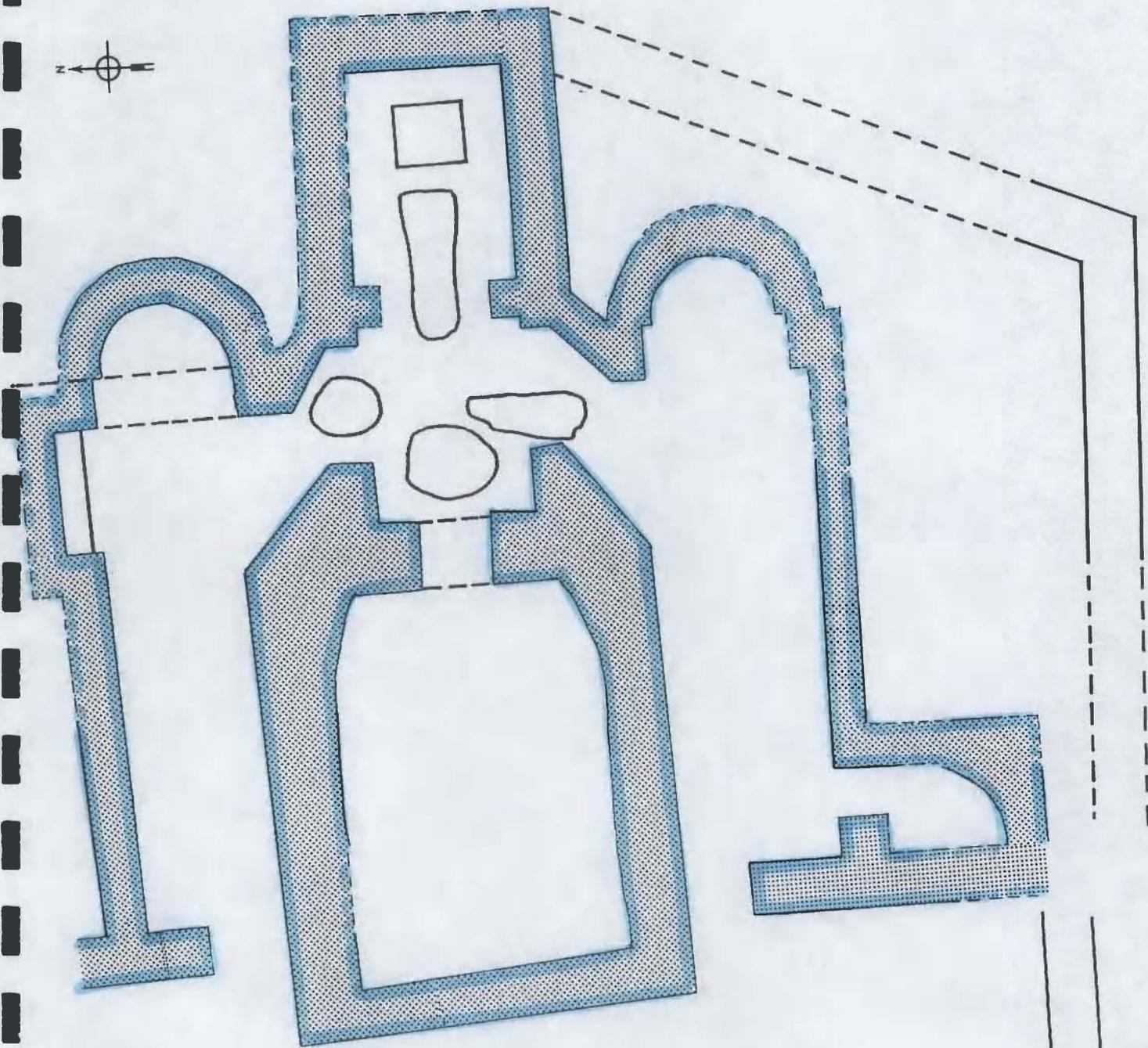
Le seul sol contemporain conservé est le niveau de mortier de tuileau; sous la chape de celui-ci, un réseau de canalisations collecte les eaux d'infiltration en suivant les couloirs du déambulatoire, avant de sortir au travers de l'absidiole nord par un tuyau carré en terre cuite. Longeant l'extérieur de l'église, à l'est des absidioles, le long du déambulatoire sud et à l'est de la possible tourelle, des canalisations au fond dallé de plaquettes de grès collectaient les eaux des toitures. L'ensemble du dispositif d'évacuation était donc très élaboré et soigné, ce qui permit d'assurer la pérennité de l'église d'époque carolingienne.

Celle-ci peut-être comparée aux fondations de la même époque en Bourgogne, telles St-Germain d'Auxerre (89), et surtout St-Pierre de Flavigny (21), qui fut modifiée pour recueillir les reliques de Ste-Reine, en 860, c'est-à-dire exactement à la même époque que la fondation de Maxent. St-



862

XVI^e-XVII^e s.



Philbert-de-Grandlieu (44), transformée à plusieurs reprises au IX^e siècle, est moins proche de Maxent³.

LES MODIFICATIONS DE PIERRE PORCHER

A la fin du XVI^e siècle et au début du siècle suivant (entre 1580 et 1630), Pierre Porcher, recteur de Maxent, également prieur de Redon, fit restaurer l'église fondée au IX^e siècle. Un manuscrit inédit, rédigé semble-t-il entre les années 1630 et 1640 par Noël Georges, vicaire de Maxent, indique quelles furent les parties de l'église touchées par ces travaux⁴. La "costiere" du nord de l'église, menaçant ruine, fut restaurée, ainsi que la chapelle axiale, dont l'autel fut consacré à la Miséricorde en 1604; le passage entre le chœur et cette chapelle fut obturé. L'église fut agrandie au sud par la construction d'annexes liturgiques ("thresorerie", sacristie) et par trois "chappelles neufves". D'autres modifications plus mineures touchèrent différentes parties de l'église (vitraux, autels, "sacraire").

La fouille a constaté l'essentiel de ces transformations [5]. Le mur nord du déambulatoire nord fut effectivement partiellement refait: un décrochement d'époque carolingienne, assez proche par son allure d'un enfeu (peut-être de fonction différente), fut supprimé; la portion de mur plus à l'ouest fut maladroitement restaurée. L'absidiole nord fut obturée par un mur nord/sud, formant un angle droit qui trompa les archéologues du XIX^e siècle. Le déambulatoire sud fut arasé jusqu'à ses fondations pour augmenter la surface de l'église par le sud: l'absidiole sud ne subsiste que sur un tiers de son développement. Il semble que le mur sud de la nef, celui des nouvelles chapelles, ait réutilisé un mur d'époque carolingienne, ce que la fouille de 1992 vérifiera. Enfin, les modifications ayant affecté la chapelle axiale ne semblent pas avoir laissé de traces, à part le soubassement de l'autel: tout se passe comme si cette construction en hors d'oeuvre avait été restaurée au même emplacement, au-dessus des fondations, seules conservées partiellement.

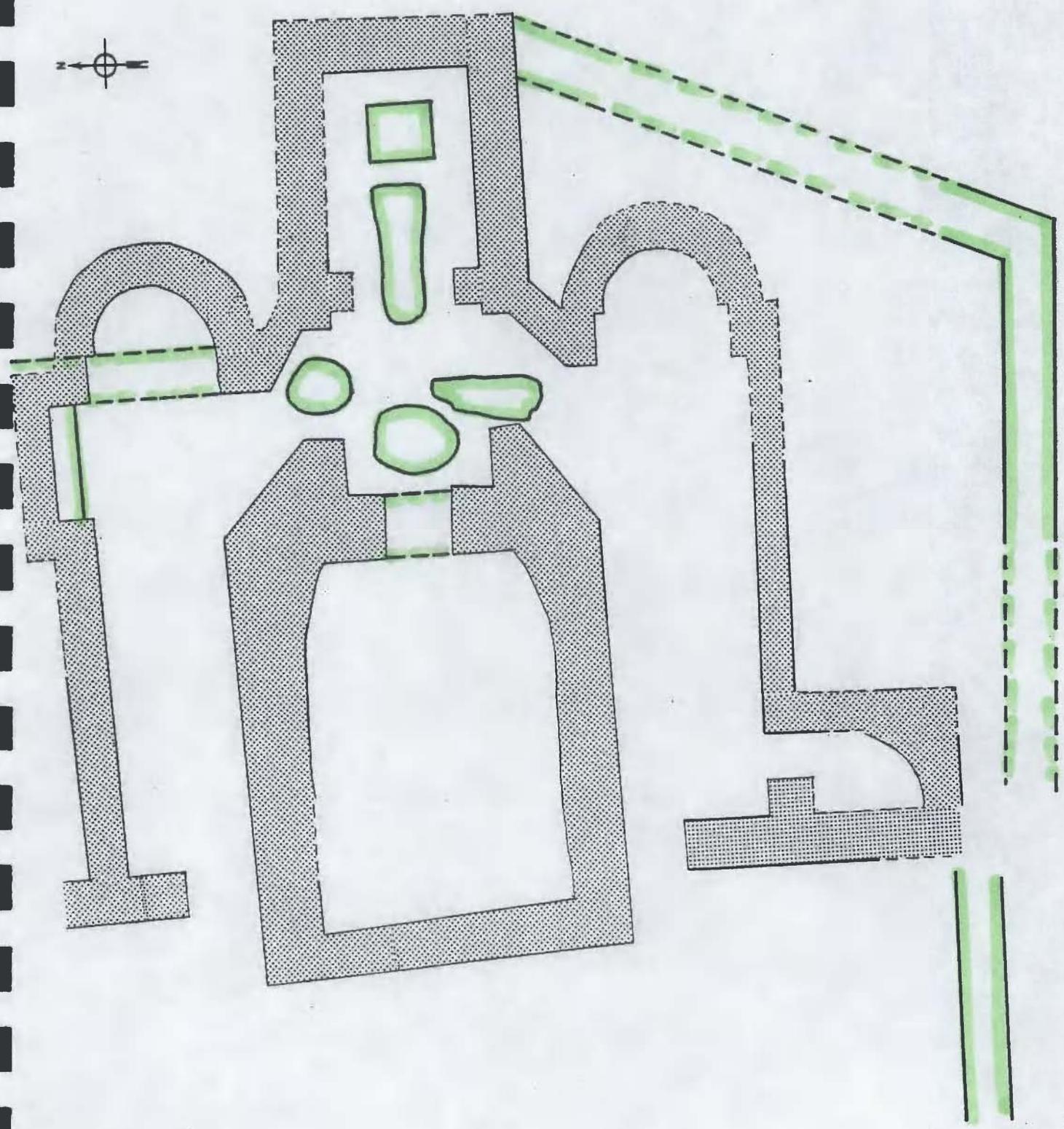
3 GUIGON, 1990, *op. cit.*, p. 236-238.

4 GUIGON, 1990, *op. cit.*, p. 215-225.



862

XVI^o- XVII^o s.



LES MOULES A CLOCHES DE 1655

Dans le passage situé entre le chœur et la chapelle axiale a été mis au jour un atelier temporaire de fonte de cloches, comprenant le four destiné à la fonte du métal, trois moules superposés, et deux fosses oblongues pour le rejet des déchets [6]. Les fondeurs ont cassé le sol de mortier de tuileau, installant les structures nécessaires dans le substrat limoneux. Cet endroit était déjà un cul-de-sac en raison de la construction des annexes liturgiques une trentaine d'années auparavant. En effet, la fonte des cloches est précisément datée, puisqu'elles furent baptisées les 14 et 19 septembre 1655: la moyenne, Ambroise, était destinée à *Sct berthelémy des boys*, une chapelle d'Iffendic (35), la petite et la grande, respectivement Julienne et Jeanne, restèrent à Maxent, dans le clocher édifié en 1626 par Pierre Porcher⁵.

Le four pour la fonte du bronze, constitué de briquettes carrées (10 cm de côté), est partiellement effondré, mais on observe encore la sole et une tuyère pour amener de l'air. Les moules, d'un type bien connu, permettent de reconstituer les dimensions des cloches (du haut vers le bas, respectivement 0,58 m, 0,95 m et 1,25 m de diamètre). Les fosses-dépotoirs contiennent divers résidus, charbon de bois, ardoises, pierres rubéfiées.

Dans le cadre de l'exposition *Archéologie en Brocéliande*, l'écomusée de Montfort abrite, d'octobre 1991 à octobre 1992, outre des plans et photographies de la fouille, le plus petit moule à cloche, seul prélevable. Il sera ensuite conservé dans la commune de Maxent.

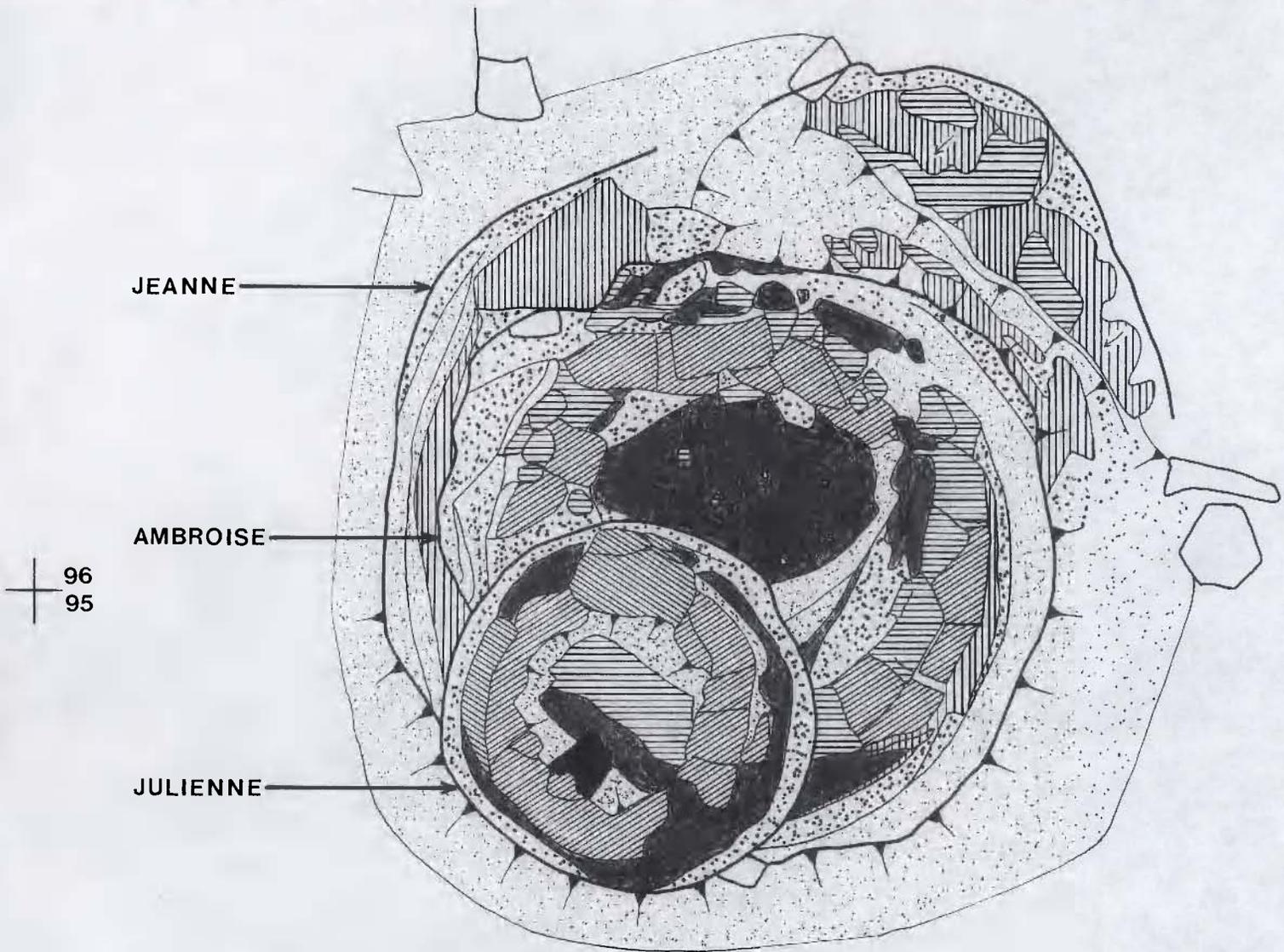
LES SEPULTURES D'ANCIEN REGIME

L'état-civil de Maxent indique que les habitants furent inhumés pour les trois quarts à l'intérieur de l'église paroissiale. Les registres, conservés à partir du début du XVII^e siècle, indiquent que les défunts reposaient par *passées*, des alignements tracés à l'intérieur de la nef pour les simples paroissiens, dans le chœur (*première passée*) pour les prêtres⁶.

La fouille a mis au jour 35 individus des deux sexes, tous des adultes: les enfants reposaient dans un secteur à part du cimetière. On a retrouvé un nourrisson inhumé au-dessus d'un adolescent ou d'une adolescente, dans le déambulatoire nord: ces

5 Je remercie vivement Jacques GUILLEMOT d'avoir effectué les recherches nécessaires dans l'état-civil de Maxent.

6 Communication personnelle de Jacques GUILLEMOT, 1989, dont je le remercie vivement.



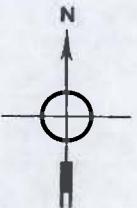
JEANNE

AMBROISE

JULIENNE

96
95

98
95



-  cerclage
-  fosse (gravats)
-  moule: argile crue
-  moule: argile chauffée (au contact du cerclage)
-  moule: argile rubéfiée
-  moule: plaquettes de grès
-  moule: plaquettes de schiste pourpré
-  bronze
-  mélange de charbon de bois, de métal, et d'argile rubéfiée

sépultures sont datées de la fin du XVI^e siècle grâce à une monnaie conservée dans le cercueil du plus âgé. Elles sont donc antérieures aux premiers registres, rédigés de la main de Pierre Porcher, lequel dut imposer les inhumations dans la nef. Les sépultures retrouvées sont celles des derniers défunts: après plusieurs décisions du Parlement de Bretagne, à partir de 1759, tous les paroissiens et leurs recteurs furent enterrés dans le cimetière autour de l'église [7].

Les défunts reposaient pour l'essentiel dans des cercueils dont on a retrouvé les alignements des pointes du fond, quelquefois calés avec des pierres, une fois (pour un prêtre, dans le chœur), par des carreaux de terre cuite. Ils sont en décubitus dorsal, les bras placés le long du corps, parfois repliés sur la poitrine. Il est difficile de dater relativement entre elles ces sépultures, qui ne se recoupent presque jamais: plusieurs ossements dépareillés de défunts antérieurs (pas de réduction, car il existait un ossuaire) accompagnaient les terres de comblement.

LES PERTURBATIONS D'APRES 1893

Dès 1892, La *Société archéologique d'Ille-et-Vilaine* avait pratiqué des recherches, principalement dans l'absidiole nord (sans la signaler dans ses procès-verbaux). Le Jeudi Saint 1893 [!], le premier coup de pioche fut porté à la vieille église qui servit de lieu de culte provisoire jusqu'à l'inauguration de la construction neuve, en 1898. Moyennant finances, un entrepreneur récupéra les pierres, ce qui explique le piètre état de conservation de l'église primitive, qui subsiste sur 1 m de hauteur uniquement à la base de la nouvelle, afin d'éviter les affouillements.

Après la destruction, une statue en fonte de la Vierge terrassant un dragon, montée sur un imposant socle de granite, fut installée au centre de la place vide, détruisant l'angle sud-ouest du chœur. Enfin, des canalisations d'égout et d'évacuation des toilettes publiques endommagèrent le mur oriental de la chapelle axiale.

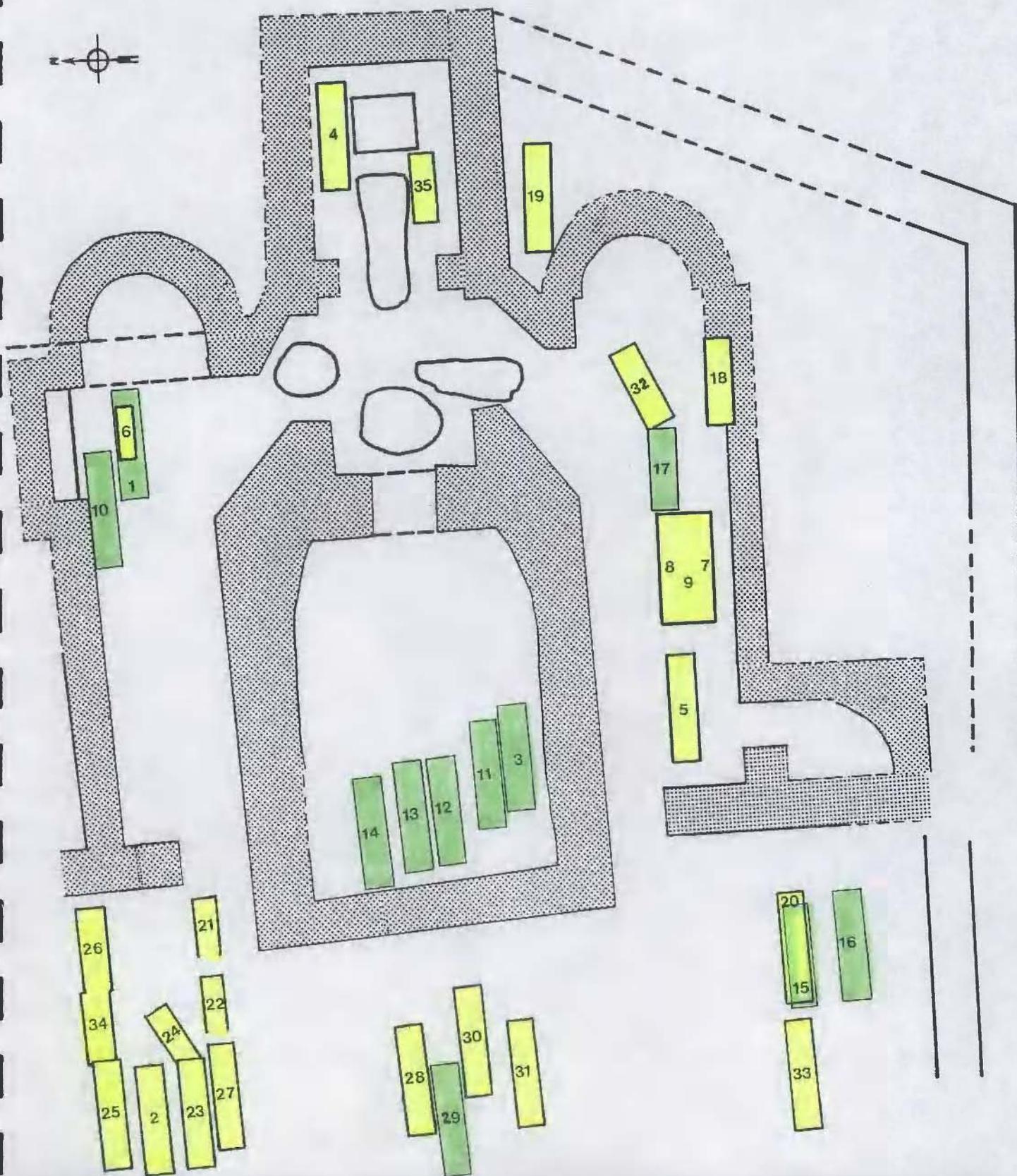


862

XVI^e - XVII^e s.

1 cercueil

35 fosse en pleine terre



LE MOBILIER

Le mobilier mis au jour est très rare, ce qui n'est pas inhabituel dans une église. Il consiste essentiellement en 35 monnaies, la plus ancienne remontant à Conan II, duc de Bretagne entre 1040 et 1066; une autre semble une obole tournois du XV^e siècle⁷. Ces monnaies ont été retrouvées hors de leur contexte stratigraphique par suite des perturbations du XIX^e siècle, ainsi que la plupart des autres, essentiellement des doubles tournois et des liards de France; cependant, quelques défunts inhumés dans le déambulatoire conservaient par devers eux ces petites monnaies du XVII^e siècle.

Le reste du mobilier funéraire consiste en des épingles de linceul, en bronze, à tête enroulée, en une croix de chapelet et une pièce de fer (élément de ceinture ?).

CONCLUSIONS

La fouille de 1991 a prouvé son grand intérêt en permettant de connaître le plan des parties orientales d'une église de pèlerinage d'époque carolingienne, la plus occidentale de ce type, puisqu'à part St-Philbert-de-Grandlieu, les éléments de comparaison sont situés beaucoup plus loin à l'est (Bourgonne).

Les constructions des XVI^e-XVII^e siècles, bien datées grâce aux textes contemporains, publiés ou inédits, sont d'une qualité moindre que celle du IX^e siècle. L'atelier de bronziers de 1655, qui n'est pas exceptionnel, semble cependant le plus complet de ceux connus actuellement en Bretagne.

La fouille de 1992 s'attachera à mettre au jour la moitié occidentale de l'église, c'est-à-dire la nef, le clocher et les chapelles des XVI^e-XVII^e siècles, recouvrant éventuellement les structures d'époque carolingienne.

A l'issue des travaux, une étude anthropologique portera sur les défunts d'Ancien Régime inhumés à Maxent; les informations recueillies seront mises en regard de celles connues grâce à l'état-civil de la commune.

La place de Maxent sera réaménagée en fonction des nécessités de circulation: compte-tenu de l'état des structures mises au jour, il semble peu probable qu'elles puissent être présentées sous une halle. Par contre, un marquage au sol, différenciant les étapes de construction, peut être envisagé; des plans et photographies fixés sur des panneaux permanents aideront à la compréhension des fouilles.

⁷ Monnaies identifiées par Françoise DUMAS, ce dont je la remercie vivement.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

CADASTRE DE 1963 AVEC PLAN DE L'ANCIENNE EGLISE	1
PLAN DES STRUCTURES MISES AU JOUR EN 1991	2
STRATIGRAPHIE SUR L'AXE X = 90 (DE Y = 90,5 A Y = 99)	3
PLAN DE L'EGLISE D'EPOQUE CAROLINGIENNE	4
PLAN DES MODIFICATIONS DE PIERRE PORCHER	5
LES MOULES A CLOCHES DE 1655	6
PLAN DE REPARTITION DES SEPULTURES D'ANCIEN REGIME	7

TABLE DES MATIERES

GENERALITES	2
LA STRATIGRAPHIE	3
L'EGLISE D'EPOQUE CAROLINGIENNE	4
LES MODIFICATIONS DE PIERRE PORCHER	5
LES MOULES A CLOCHES DE 1655	6
LES SEPULTURES D'ANCIEN REGIME	6
LES PERTURBATIONS POSTERIEURES A 1893	7
LE MOBILIER	8
CONCLUSIONS	8
TABLE DES ILLUSTRATIONS	9
TABLE DES MATIERES	9